

*Événements.* — A ces nouvelles, les Espagnols se soulèvent au nom de la liberté et de la religion. Une insurrection spontanée éclate partout à la fois. « Nobles, paysans, bourgeois, moines, prêtres, soldats, toutes les classes luttent de zèle et d'émulation. » « Sire, on ne connaît pas ce peuple, écrivait Joseph à Napoléon ; chaque maison sera une forteresse. » C'est, en effet, une lutte à mort qui commence contre l'usurpateur ; elle va user dans une guerre sans merci nos meilleures troupes, qui vont avoir à combattre un ennemi souvent invisible, sur un sol montagneux, sous un ciel trop chaud.

La victoire de *Medina del Rio Seco* ouvre à Joseph la route de Madrid (14 juillet 1808), mais huit jours après le général Dupont signe la *capitulation de Baylen* en Andalousie : 20 000 soldats, faits prisonniers, moururent de faim et de misère dans une île des Baléares. Joseph dut évacuer sa capitale et se retirer derrière l'Èbre. « Je ne suis point épouvanté de ma position, écrivait-il à son frère, mais elle est unique dans l'histoire : je n'ai pas ici un seul partisan. »

Nous ne sommes pas plus heureux en Portugal, où Junot signe le 30 août la *capitulation de Cintra* : il abandonne le pays.

Après ces désastres, Napoléon songe à venir lui-même écraser les Espagnols ; mais il faut d'abord s'assurer qu'on ne laisse pas d'ennemis derrière soi. Une grande entrevue eut lieu à *Erfurt* (septembre-octobre 1808) ; des fêtes magnifiques furent données aux quarante rois et princes qui vinrent assister aux bals et aux représentations théâtrales. Alexandre garantit à Napoléon la tranquillité du continent pendant ses opérations en Espagne ; mais cependant un observateur attentif eût pu découvrir que l'enthousiasme de Tilsitt n'existait plus.

Napoléon arriva en Espagne avec 80 000 hommes de troupes bien exercées qui battirent partout les Espagnols ; la victoire de Somo-Sierra ramena les Français à Madrid (décembre 1808).

*Saragosse*, défendue par l'intrépide Palafox, succomba, mais après un terrible siège de huit mois et une atroce guerre de rues de vingt-cinq jours (février 1809) : 54 000 habitants avaient péri ; le tiers de la ville était renversé.